



Aix-en-Provence, 14 novembre 2005

Monsieur le Ministre,
Madame la Présidente de la Communauté du Pays d'Aix, Député
Maire d'Aix- en -Provence,
Monsieur le Président du Conseil Régional de la Région Provence-
Alpes -Côte d'Azur,
Monsieur le Président du Conseil Général
des Bouches-du- Rhône,

Depuis 20 ans que je travaille à cette passion qu'est la danse, je me suis toujours battu avec conviction. J'ai rué, j'ai poussé, mais j'ai aussi été aidé, accompagné, et soutenu par des gens comme vous, aux convictions profondes.

En 20 ans le Ballet Preljocaj est, comme vous le savez, parti d'un budget inexistant pour arriver actuellement à un budget de 4 500 000 euros dont à peu près la moitié en recettes propres.

La structure est passée de 3 danseurs aux cachets, dont moi-même, à une troupe de 24 danseurs permanents, plus 25 techniciens et administratifs. En tout près de 50 emplois nouveaux tous dévolus à la création chorégraphique contemporaine.

J'ai commencé en 1985 en louant des studios de répétitions et aujourd'hui à force de patience et de pugnacité, un bâtiment entièrement dédié à la danse est enfin sorti de terre à Aix-en-Provence. Ce lieu, baptisé le Pavillon Noir en raison de l'architecture audacieuse de Rudy Ricciotti, porte en son sein, en plus de ses 4 studios de répétition, un vrai théâtre de 400 places, événement absolument unique pour un centre chorégraphique.

Tout cela, vous le savez, s'est créé ex-nihilo.

Tout cela est l'addition de convictions de femmes et d'hommes dont vous faites partie, qui, passionnés d'art et de culture, ont contribué à générer des moyens nouveaux pour la danse.

Tout cela a vu le jour parce que des fonds ont été "levés". Quand je dis levés, c'est qu'ils n'avaient peut- être pas toujours vocation à aider la danse, et en tout état de cause, qu'ils n'étaient pas nommément attribués.

Aujourd'hui, pour continuer à développer les projets qui me passionnent et devraient prendre place dans le Pavillon Noir, la Mairie d'Aix-en-Provence et de la Communauté du Pays d'Aix en accord avec l'Etat, proposent de redéfinir les territoires de la danse en nous confiant une partie des financements du festival Danse à Aix.

Je voulais ici vous dire mon trouble devant cette décision qui devrait me réjouir au plus haut point mais qui me met en porte-à-faux.

Car si l'on estime, comme je l'ai parfois entendu dire, que le festival donne toutes satisfactions dans sa formule actuelle, pourquoi changer subitement son organisation et son responsable ? Faute d'être suffisamment expliquée, cette décision me fait passer pour ce que je ne suis pas, et me donne la sensation embarrassante de m'habiller des atours d'un autre.

En revanche si ce transfert se justifie et doit avoir lieu, il me paraît urgent de préciser les raisons, les ambitions, et les conditions de la mise en œuvre de cette décision, d'autant que la situation actuelle de la manifestation montre que ses subsides sont éparpillés.

Il me paraît par conséquent aujourd'hui souhaitable pour le public, pour les professionnels, et pour la danse, qu'une nouvelle concertation des tutelles puisse restaurer la cohésion de ce festival quelle qu'en soit la direction artistique.

Croyez bien que je ne cherche à stigmatiser personne, et je salue le courage politique de chacun. Mon enthousiasme autour de ce projet n'est pas remis en cause, mais je ne peux accepter de m'engager sans l'appui de tous les partenaires.

Et, fidèle à mon histoire, je le ferais uniquement dans la perspective d'accroissement du territoire de la danse et des moyens qui lui sont consacrés.

Je vous prie de croire Madame, Messieurs, en l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Angelin Preljocaj